

L'inspection du capitaine

Autor(en): **Jaccottet, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-707997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chef. C'est le *sentiment du devoir* qui doit l'engager à obéir et non la crainte de la punition. S'il lui arrivait, malgré tout, de commettre une faute, qu'il ait au moins le courage de l'avouer de plein gré. Qu'il respecte ses supérieurs s'il veut en être respecté; qu'il ait confiance en eux car ils le méritent; tous, en raison de leur plus long séjour sous les drapeaux, ont acquis une expérience plus grande du service; qu'il se garde de voir en eux des adversaires: ses chefs veillent au contraire en toute occasion sur son bien-être et sont prêts à lui témoigner

leur reconnaissance et leur bienveillance. Qu'il évite de critiquer à la légère toutes les mesures dont le sens lui échappe. Qu'il se persuade enfin qu'on ne lui demande rien qui ne soit commandé par un intérêt supérieur.

En raison de la courte durée de nos périodes d'instruction, nous ne pouvons atteindre le même degré d'instruction que les armées permanentes, mais il ne saurait en revanche y avoir de différence en ce qui concerne la discipline. La meilleure discipline doit tout juste nous suffire.

Sch.

L'inspection du capitaine

Il est, pour les soldats, une obligation quotidienne: celle de s'annoncer à haute et intelligible voix à chaque supérieur. Cela ne va pas sans provoquer parfois d'inoffensifs et amusants quiproquos, à témoin la scène suivante:

La compagnie attend, l'arme au pied, sur la place de rassemblement. Le sac, paqueté au complet avec les kilos de «prunes», pèse aux épaules, et une vague angoisse étreint le cœur de ces descendants de Tell.

Il va venir. Il, avec un grand I et trois galons d'or; Il, dont on parle avec respect et un brin d'anxiété. La grande clarté d'un beau jour de fin d'été inonde le paysage et le soleil fait perler sur les fronts des gouttes de sueur.

Dans le silence on entend parfois un mot ou une phrase, car il y a permission de causer. La voix de basse-taille de Borgeaud, de la première section, articule:

— Dis donc, Clavel, tu vas voir ces «gâlons»! Et Clavel de répondre:

— J'aimerais mieux un gâteau aux poires channes, debout sur la plaque!

A la droite de la section, le sergent Hemmy murmure avec résignation:

— On va remé faire les guignols, nom de bleu, si ma femme me voyait elle dirait que je deviens fou.

Mais un ronflement d'automobile se fait entendre.

— Garde à vous... Fixe!

La compagnie se fige dans une immobilité presque absolue.

Quelques secondes après, l'auto se tait, un galop de cheval résonne, et une voix puissante clame:

— Repos!

Puis immédiatement:

— Par la première section, en avant, marche, suspendez l'arme.

Un peu ahurie, la compagnie hésite, part gauchement, suspend l'arme.

Mais la voix qui galope sur le front de bandière tonne toujours:

— Voulez-vous marcher! Allons, là-bas, l'avant-dernier!... Annoncez-vous.

— Bonjour, mon capitaine.

— Je ne vous demande pas de me saluer, mais de me dire votre nom.

— Bonjour, mon capitaine.

— Ah! vous vous appelez Bonjour... Eh bien dites: Fusilier Bonjour.

Et brusquement les ordres pleuvent:

— Halte, à genou!... Tonnerre, voulez-vous vous arrêter et tomber à genou, vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un genou, vous... Annoncez-vous.

— Appointé Genoud, mon capitaine.

— Eh bien! à genou, Genoud.

Et l'exercice continue:

— Debout... en avant... direction à droite... Bon, en voilà encore un qui ne sait pas distinguer sa gauche de sa droite. De quelle commune êtes-vous?

— Etoy, mon capitaine.

— Qu'est-ce que cette impertinence! je vous demande le nom de votre commune, il ne s'agit pas de me tutoyer. Allons, d'où êtes-vous?

— Etoy, mon capitaine.

— Ah! vous êtes d'Etoy-sur-Aubonne?

— Oui, mon capitaine.

— Alors, rentrez... Marchez, marchez toujours...

— Allons, sergent-major, trottez!

— Présent, mon capitaine.

— Mais, sapristi, on ne répond pas «présent», on s'annonce!

— Vous m'avez appelé par mon nom, mon capitaine.

— Mais non, je vous ai dit: sergent-major, trottez.

— Eh bien! mon capitaine, je suis le sergent-major Trotter.

— Ah!... bon... eh bien, galopez... Allons, continuons...

Vous, l'autre sergent-major, connaissez-vous la devise des gymnastes «les quatre F»: fier, frais, franc, fort! l'êtes-vous?

— Oh! mon capitaine, je ne suis pas fier et ne suis pas très frais.

— Mais franc, fort, l'êtes-vous, au moins?

— Oh! ça, oui, mon capitaine, sergent-major Francfort.

— Ah!... bien, je comprends. Allons, à terre... debout... suspendez l'arme... direction à droite... Tonnerre! On cause là-bas. Parbleu, c'est le fourrier, le grand.

— Présent, mon capitaine.

— Mais non, pas vous, vous êtes le petit, vous n'êtes pas grand.

— Pardon, mon capitaine.

— Quoi, vous réclamez?

— Je suis le fourrier Grand, mon capitaine.

— Ah! vous êtes le fourrier Grand?

— Oui, mon capitaine!

— Eh bien, vous n'êtes pas le grand fourrier, voilà tout.

— A vos ordres, mon capitaine!

— Quant à vous, le grand, vous babillez trop, vous pourriez bien fermer le...

— Beck, mon capitaine.

— Je vous remercie, je l'aurais bien dit sans vous.

— Mais mon capitaine, je m'annonce.

— Ah! vous vous annoncez... vous vous appelez Beck... ça tombe à pic pour me couper la réplique. Mais je commence à la connaître. Et si je vous collais quarante-huit heures, qu'en diriez-vous?... Et vous, le petit caporal au sourire, qu'en diriez-vous?

— Mon capitaine, je suis Daccord.

— Ah! vous êtes d'accord... Vous allez encore me dire que vous vous annoncez?

— Oui, mon capitaine, caporal Daccord.

— Je tombe encore bien... Et vous, là-bas, qui maniez votre «flingot» sans ordre, vous faites du luxe, naturellement?

— Oui, mon capitaine.

— Ah! oui, et si je vous collais ma compétence, serait-ce du luxe!

— Oui, mon capitaine, tout ce que je fais c'est de Lux, je suis le fusilier Lux.

— Ah! oui... parfaitement! Alors vous, là-bas... oui, «au bord» du talus, vous êtes le fusilier Aubord?

— Oui, mon capitaine.

— Vous, le sergent à qui je fais peur et qui pâlissez, vous êtes le sergent Blanc?

— Oui, mon capitaine.

— Bon... vous l'appointé qui semblez confortable, vous êtes sans doute l'appointé aisé?

— Oui, mon capitaine, Heysé.

— Ah! c'est comme ça... Eh bien! je reviendrai vous inspecter quand vous aurez tous changé de nom!

G. Jaccottet.

(Extrait de *Sac à terre*, rimes d'occasion et croquis militaires.)